

# FRANZ JUNG

1885-1963



## Jung, Gross, Grosz, Jung.

**"C'est la contradiction qui constitue la véritable force de la prétention des êtres humains à la vie (Franz Jung)".**

Carl Gustav Jung, Otto Gross, Georges Grosz et Franz Jung: ces noms sont symétriquement réunis ou diamétralement opposés. Voici racontée la vie de Franz Jung, anarchiste et écrivain allemand.

L'Allemagne de 1900 à 1945 a vécu entre les conflits, les révolutions et les bouleversements économiques. Elle fut avec l'Autriche un creuset d'idées et d'hommes extraordinaires. Franz Jung en est un exemple. Lire sa biographie, c'est parcourir l'Europe et revivre l'histoire sur un demi-siècle. Franz Jung était partout et sa vitalité n'a jamais faibli.

Cet ami de Otto Gross a eu une vie très tumultueuse et il a côtoyé de nombreuses personnes du monde intellectuel et politique. Il admirait Otto Gross et il fut, lui aussi, un grand contestataire de ce début de siècle. Jung et Gross étaient deux personnages assez différents avec une éducation, des études et des activités qui ne devaient pas les rapprocher. Adolescent, Gross n'a jamais connu la faim, la misère et à devoir se battre pour vivre comme Franz Jung.

Franz Jung a été attiré par Gross dans sa théorie de la psychanalyse et par sa volonté de changer le monde. Otto Gross captivait, mais sans doute n'était pas attaché à ses amis, ni guère vis à vis de ses épouses et de ses enfants. Otto Gross aimait convaincre, parler et le plus important pour lui était de faire passer ses idées. Dans son livre "Der Weg nach unten", Franz Jung nous raconte sa vie, une vie attachée à rien et fait de nombreuses aventures. Franz Jung a toujours voulu rechercher l'idéal à travers ses rencontres et ses engagements, un idéal de vouloir faire changer la vie. Nous voyons en ce début de siècle le lancement de nombreux courants d'idées et l'apparition des premiers partis politiques. Franz Jung participa à

de nombreuses publications engagées en Allemagne. Il fut militant du mouvement Spartakus et fut un des premiers membres du Parti Communiste Allemand. Enfin il fut un des créateurs du mouvement Dada de Berlin.

A la mort de Otto Gross, Franz Jung regrettera plus tard ne pas l'avoir plus aidé. Jung termina en disant qu'il ne fut, sans doute, qu'un pion sur l'échiquier des combinaisons intellectuelles de Gross.

Mêlé aux mouvements anarchistes, il travailla aux revues "der Sturm" et "die Aktion". Der Sturm dont la figure de proue était Herwarth Walden, écrivain, musicien et marchand de tableaux, était la revue des expressionnistes. Die Aktion, fondée par Franz Pfemfert, milita contre la guerre et les écrivains et poètes qui se faisaient les chantres du patriotisme. Dans die Aktion, on trouvait Richard Öhring et Ludwig Rubiner, écrivain expressionniste et futur fervent communiste. On y trouvait également Karl Otten, Kurt Hiller, Carl Einstein et quelques éditeurs comme Fischer, Wolff et Rowohlt. Cette revue était très active dans le domaine de l'art expressionniste.

Dadaïste avec Georges Grosz, il donnera à ce mouvement de révolte artistique un tour de plus en plus révolutionnaire. Grosz le décrit comme un personnage à la Rimbaud, comme un aventurier qui ne reculait devant rien et avec son caractère proprement tyrannique. C'était un gros buveur et son heure de gloire fut quand il détourna un cargo en pleine mer Baltique, contraignant l'équipage à faire cap vers Leningrad. Il offrit le bateau aux Russes. Grosz raconte que Jung était toujours entouré d'une milice d'hommes qui lui avait juré fidélité à la vie comme à la mort : " Pris de boisson, il nous tirait dessus avec son revolver comme les cow-boys sur les indiens. C'était un des hommes les plus intelligents que j'aie jamais rencontrés, mais également un des plus malheureux".

Le manifeste Dada d'avril 1918 fut signé par Jung avec Tristan Tzara, Georges Grosz, Marcel Janco, Richard Huelsenbeck, Gerhard Preisz et Raoul Hausmann. Ce dernier évoque dans son livre courrier Dada son amitié pour Franz Jung. Ils fondèrent avec Otto Gross et Richard Öhring « Die Freie Strasse » en 1915-1916, revue gratuite pour divulguer une psychanalyse nouvelle formulée par Otto Gross. Ces idées étaient basées sur une psychanalyse non freudienne et contre Carl Gustav Jung. Cette revue était financée au début par Franz Jung puis par Hausmann. Seulement dix numéros parurent, les numéros 9 et 10 sous la direction de Hausmann. Elle disparut en 1920 à la mort de Otto Gross. Dans ces revues furent publiées les premiers textes et gravures Dada.

En mars 1918, il organisa dans sa maison le Club dada de Berlin. Il organisa douze soirées et matinées. Hülsenbeck publia aux éditions Freie Strasse Club Dada. Ce Club regroupa Hülsenbeck, Hausmann puis Grosz, Heartfield, Mehring, Baader et Golyscheff.

Dans sa biographie, Franz Jung nous raconte ses années vertes dans son village natal de Neisse en Haute-Silésie et ses années rouges en route pour la Russie. Il faut lire un tel livre car je suis resté marqué par la vie d'un tel homme. C'est dès son plus jeune âge, une révolte permanente contre la civilisation traditionnelle. Le matériel ne compta pas dans sa vie, la conviction des ses idées lui feront parcourir le monde dans des conditions souvent dures. Arrivé en 1911 à Munich, il connut la bohème du Schwabing. Otto Gross était parti pour Ascona avec

ses adeptes Leonhard Frank, Karl Otten et Edouard Schiemann. Lors de séjours à Munich, Gross et Jung se rencontrèrent. Gross projetait de fonder une université libre à partir de la quelle il mènerait l'attaque contre la civilisation actuelle qui fait que chacun pour survivre est obligé de vivre aux dépens de l'autre. Les idées communistes faisaient leur chemin dans les esprits de Gross et de Jung. Ceux-ci y croyaient que la seule issue pour rendre le bonheur à l'homme est de bâtir une nouvelle civilisation. Cette période de l'entre deux guerres fut l'objet de grands mouvements d'idées qui souvent conduiront ces hommes à adopter les thèses communistes et beaucoup se retrouvèrent ensuite en Russie ou en Allemagne de l'Est comme Johannes R. Becher qui fut Ministre de la Culture de la R.D.A. en 1954 et Schiemann que Franz Jung retrouva à Moscou. Franz Jung fit partie du groupe d'action TAT avec Gustav Landauer et l'anarchiste Erich Mühsam. Psychologie et anarchisme furent deux thèmes majeurs qui animèrent et réunirent la plupart des personnages que j'évoque.

Quelques livres de Franz Jung furent écrits sur leurs rencontres et idées de Otto Gross.

- ! Otto Gross fonda avec lui la revue Sigyn traitant des problèmes psychologiques de l'Anarchisme.
- ! Fin 1913, ils projetèrent de créer une revue au nom de « Organ für psychologische Probleme des Anarchismus ».
- ! « Kameraden (Camarades)" livre écrit en 1913 souvenir de son retour avec Otto de l'asile de Troppau, fut l'objet d'un article de Otto Gross du nom de «Über Destraktionssymbolik (La symbolique de la destruction) » .
- ! En 1915, le roman "*Sophie. Der Kreuzweg de Demut* (Sophie. Le chemin de croix de la soumission)" évoque le suicide du peintre Sophie Benz à s, l'amie de Otto Gross.
- ! En 1916, le roman "*Die Telepathen* (les Télépathes)" fut écrit à partir de notes de Otto Gross sur leur rencontre à Troppau et la psychanalyse d'Anton Wenzel Gross. En 1921, FG édita une nouvelle version « des Télépathes » sous le nom de « *Der Fall Gross* (Le Cas Gross) ». Pour sa part Otto Gross relata cette psychanalyse dans son article « *Drei Aufsätze über den inneren Konflikt* (Trois études sur le conflit intérieur) » en 1920.
- ! En 1921, en Hollande, d'après des écrits de Otto Gross, il commença à rédiger une sorte de biographie de son ami Otto Gross « *Von geschlechtlicher Not zur sozialen Katastrophe* ».

Franz Jung eut une action majeure dans la campagne pour la libération de Otto Gross en 1913. Dans la revue die Revolution du 20 décembre , il écrit un article sur le père de Otto : der bekannte Kriminalprofessor Hans Gross. De nombreux autres témoignages manifestent un soutien presque européen à Otto Gross : Ludwig Rubiner, Blaise Cendrars, Erich Mühsam, Simon Guttmann, Johannes R. Becher,

Ernst Blass, Jakob von Hoddis, Alfred Lichtenstein, René Schickele, Peter Baum, Else Lasker-Schüler, Erich Unger et Richard Hülsenbeck.

Le 9 novembre 1913, Otto Gross avait été arrêté à Berlin au domicile de Franz Jung et reconduit par trois policiers dans un asile autrichien. Cette arrestation était bien sûr l'oeuvre de son père. Celui-ci espérait encore ramener son fils dans le chemin de l'orthodoxie paternelle. Ce fut le début du profond déchirement entre le père et le fils, tout allait être brisé. Le père, ne sachant que faire, appliqua les thèmes qu'il avait enseigné et sans le moindre sentiment, ordonna le placement de Otto dans un asile pour y être définitivement interné.

Son père raisonnait en tant que juge d'instruction et non plus en père. Par contre, il essaya de sauver la famille de Otto. Otto avait été recueilli par Franz, son épouse Margot et la mère de celle-ci. Sans aide financière, Otto voulait refaire une nouvelle vie comme médecin et scientifique. Il écrivait beaucoup d'articles dans des revues. Franz Jung put contre attaquer en démontrant que Hans Gross, autrichien, avait fait appel à l'appareil policier d'Etat pour résoudre un conflit privé: quels sont les droits des étrangers dans l'Allemagne Prussienne ?. Voilà de l'huile jeté par le feu et Franz Jung gagna la confiance de nombreux éditorialistes des grands journaux. Otto Gross fut conduit à l'asile de Troppau en Silésie.

Hans Gross passa pour un homme qui devait, plus que son fils, suivre une psychanalyse. Franz Jung alla très loin dans son offensive puisqu'il envoya mille numéros de la revue à Graz en relevant dans le Bottin toutes les personnes et lieux pouvant contribuer à la ruine de l'entreprise de Hans Gross. La presse autrichienne prit le relai et Hans Gross recula en annonçant que son fils était parti faire une cure de désintoxication et qu'il pouvait en sortir quand il le souhaitait. Franz Jung alla à Troppau en mai 1914 et il fut reçu comme il le dit comme un ministre. Il ramena Gross sans doute à Berlin. Il écrivit alors son roman Kamaraden.

Voilà ce que Jung écrivit dans sa biographie sur son action dans la campagne de libération de Otto Gross:

" C'est au cours de cette dernière année avant la guerre que j'organisai la campagne pour la libération d'Otto Gross. Le père de Gross, professeur à l'université de Graz et auteur d'un Manuel du Juge d'Instruction devenu un ouvrage classique de renommée internationale, s'était mis dans la tête de ramener son fils sur la voie d'une existence bourgeoise : il serait professeur à l'université qu'il lui choisirait et ce par la force s'il le fallait. Je sais peu de choses sur les faits antécédents, Otto Gross lui-même avait l'habitude de n'en parler que dans le cadre plus général et plus large des rapports conflictuels entre père et fils. Un article sur la figure du père, qu'il envisageait de publier dans une revue de psychanalyse, semble avoir été l'étincelle qui mit le feu aux poudres : partant d'une analyse du sadisme dans la fonction sociale du juge d'instruction, il procédait à des associations avec l'auteur du livre suscité et les réflexes sadiques correspondants dans son attitude envers sa famille et son propre fils. Le manuscrit tomba d'une manière quelconque entre les mains du père de Gross ou bien l'on fit en sorte qu'il lui parvienne, selon la version d'Otto, qui n'était pas sans nourrir quelques soupçons à l'égard de personnes de son entourage le plus proche.

C'est sur cet arrière-plan d'aversion réciproque latente que se produisit la rupture complète. Le père, qui n'attendait peut-être qu'un prétexte de cette sorte, usa de l'autorité dont dispose un professeur de droit célèbre, dans l'intention de briser

définitivement son fils. Il avait auparavant demandé à un autre disciple hérétique de Freud, le Zurichois C.G. Jung, de lui établir une expertise médicale, dans laquelle celui-ci aurait caractérisé son collègue Otto Gross de dangereux psychopathe. Et, s'appuyant sur elle, le professeur avait sollicité des autorités de la police berlinoise l'arrestation de Gross et son transfert à la frontière autrichienne où l'accueilleraient les sbires qu'il avait mobilisés.

Arrivé depuis peu à Berlin où, ne pouvant plus compter sur une aide financière de sa famille, il voulait commencer une nouvelle vie, Otto Gross logeait chez nous, Margot et sa mère, qui tenait notre ménage, s'occupaient de lui et c'est aussi là qu'on vint l'arrêter en novembre 1913.

Je n'avais jusque-là pas accordé une très grande attention à ses démêlés avec son père et sa famille. Je pensais l'aider d'abord à se remettre lui-même sur pied et à se faire peu à peu une clientèle puis l'encourager à la rédaction des travaux scientifiques pour lesquels nous avons déjà trouvé un éditeur. Die Aktion publia aussi plusieurs articles qu'il avait écrits chez Pfemfert lui-même. Il semblait remonter lentement la pente et de nouveaux amis venaient à lui. Pour surmonter les profondes dépressions dans lesquelles il retombait de temps à autre, il fallait de la compréhension et de la sympathie, de la serviabilité et une grande patience : or, un nombre étonnant de gens gravitant autour de la revue, même parmi ceux qui s'étaient jusque-là tenus assez loin d'elle, se montraient disposés à lui en témoigner.

L'attaque brusquée de son père m'avait aussi alarmé sur un tout autre plan. Celui-ci avait en effet déclaré, pour donner plus de poids à sa demande d'expulsion auprès de la police berlinoise, que son fils se trouvait entre les mains de dangereux éléments anarchistes, vraisemblablement d'une bande de maîtres chanteurs décidés à utiliser d'anciennes enquêtes d'Otto sur l'homosexualité pour lui soutirer de l'argent à lui, le père.

Je mentionne tout cela de manière un peu plus détaillée pour montrer que j'étais encore capable, à l'époque, de riposter et d'employer dans ce but tous les moyens possibles et me paraissant appropriés. Ce simple fait m'a donné une certaine assurance que j'ai gardée longtemps après et cette campagne peut dans une certaine mesure être considérée comme un tournant, qui exerça une influence déterminante sur les années suivantes de ma vie.

La méthode choisie par le père de Gross offrait une bonne possibilité de contre-attaque. En effet, la demande d'expulsion représentait une tentative incongrue pour influencer les autorités policières d'un pays étranger, légalement tenues de suivre la procédure déterminée préalable à toute mesure de ce genre. Fort de son autorité, le professeur croyait pouvoir l'ignorer et la police prussienne l'avait confirmé dans sa supposition. Il n'en fallait pas plus pour faire de ce cas une question fondamentale de politique intérieure : quels sont les droits des étrangers dans l'Allemagne prussienne ? Ajoutez à cela que les soupçons invoqués par le professeur Gross étaient très vagues et qu'il ne s'était même pas donné la peine de les prouver, ne fût-ce que par un geste quelconque.

Je gagnai à ma cause, par cette diversion dans le domaine de la politique intérieure et des relations juridiques entre l'Autriche et la Prusse, les éditorialistes des grands journaux bourgeois, qui prirent aussitôt l'affaire en main. La campagne fit boule de neige et s'étendit aux revues qui mirent en vedette le rapport entre père et fils et la volonté manifeste du premier de régler un conflit privé, limité au cadre familial en faisant appel à l'appareil policier de l'Etat. L'évocation de la psychanalyse enfin, qui commençait à peine à acquérir droit de cité à cette époque, contribua à verser de l'huile sur le feu. Le professeur fut bientôt présenté de toute part comme un

personnage ayant sans doute plus besoin que son fils d'être traité par un psychanalyste, dans l'intérêt de la sécurité publique. Quant à ce dernier, on l'avait entre-temps enfermé comme incurable à l'hôpital psychiatrique de Troppau.

J'avais de mon côté obtenu de J.R. Becher qu'il mît à ma disposition la revue Révolution, qu'il éditait à Munich avec Bachmair. Je la remplis d'adresses et de contributions de poètes et d'écrivains du monde entier en faveur du droit de l'individu à une vie personnelle, contre la dangereuse obstination de l'autorité paternelle. On y contestait au professeur la capacité d'enseigner, on dénonçait la honte que cela représentait pour la science du droit sur le plan international et on appelait les étudiants des universités autrichiennes à manifester. Je fis plus : ayant relevé des centaines d'adresses dans le Bottin de Graz, ainsi que celles des cafés de cette ville et de Vienne, des universités, des bibliothèques et des librairies, j'expédiais plus de mille exemplaires du 1 numéro de Révolution, cherchant à attaquer et à ruiner le professeur sur son propre terrain. Lorsque la campagne fut reprise dans l'opinion publique autrichienne et que la Neue Freie Presse s'en prit dans un éditorial au professeur Gross, celui-ci baissa pavillon. Il fit savoir qu'il s'agissait d'un malentendu, qu'Otto Gross s'était rendu de son plein gré à l'hôpital psychiatrique pour se soumettre à une cure de désintoxication et qu'il pouvait en sortir à tout moment. Un télégramme de l'hôpital m'invita à me rendre à Troppau - j'y allai, fus reçu comme un ministre du gouvernement de Vienne en tournée d'inspection et ramenai Otto Gross, qui était déjà passé entre-temps de la catégorie d'incurable à celle d'interne traitant.

Je ne m'étendrai pas plus sur cette affaire. Au cours des années de guerre qui suivirent et pendant lesquelles Otto Gross fut mobilisé comme médecin, militaire, notre amitié s'émuoussa et finit par se briser complètement par suite d'une série de circonstances extérieures. C'est avec lui que j'ai fait pour la première fois de ma vie l'expérience d'une grande et profonde amitié et je me serais sacrifié sans hésiter pour lui. Cependant, nous n'étions probablement qu'extérieurement et, à strictement parler, même pas particulièrement proches l'un de l'autre. Il y avait de mon côté ce mélange de respect et de foi, ce besoin de croire et de vénérer, de recevoir et d'élaborer qu'il ne cessait de nous inculquer. Pour lui en revanche, je n'étais peut-être pas beaucoup plus qu'un pion qu'il pouvait déplacer sur l'échiquier de ses combinaisons intellectuelles. En outre, il n'était pas facile, en particulier dans le cadre d'une vie en commun, de suivre le cours de ses idées, sur lesquelles les effets dommageables de sa dépendance de l'opium et de la cocaïne projetaient leur ombre. Il fallait quelque faculté d'imagination pour aider Gross et ce n'est pas sans un amer sentiment de culpabilité que j'ai reconnu plus tard qu'il n'avait pas été possible de le secourir.

Otto Gross est, à la lettre, mort de faim dans la rue, dans les premiers mois troublés qui suivirent la guerre. Vos amis peuvent pénétrer une ou peut-être deux fois nuitamment dans une pharmacie, revolver au poing, pour en rapporter de l'opium, mais cela ne peut devenir la règle. Gross s'est senti lâché et n'a plus eu la force de chercher quelqu'un chez qui il aurait pu se réfugier pour un temps. Il se traîna une nuit dans un passage condamné menant à un entrepôt et y resta étendu sur le sol. On le trouva là deux jours plus tard ; il n'était plus possible de soigner la pneumonie qu'il avait contractée, aggravée par une sous-alimentation totale, et il mourut le lendemain. C'est ainsi qu'explosa, s'éteignit et disparut l'étoile d'un grand adversaire de l'ordre social .... Le temps n'était pas mur, la canaille des rassasiés encore trop nombreuse. L'individu est, pour le moment encore, impuissant contre son destin. »

Cläre Jung raconte :



En 1924 à Grätzwalde près de Berlin

- quand Gross vécut chez nous, un autre invité de la maison l'ouvrier Knackstedt devait souvent aller chercher de la drogue la nuit (sans doute en la volant dans des pharmacies). Quand Otto Gross s'est présenté chez nous à la fin de la guerre, il était encore en uniforme, sa mère n'ayant pas voulu lui donner des vêtements civils. Gross se brouilla ensuite avec Franz Jung et il dut quitter la maison. Gross eut l'impression qu'il était devenu un assisté.

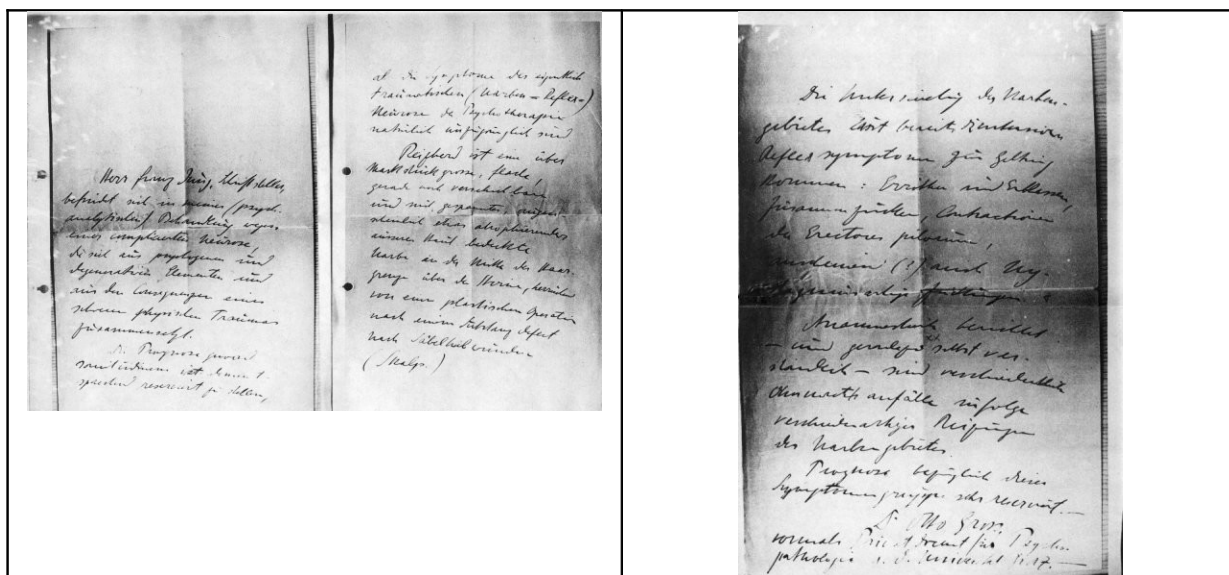
- A Munich, Richard Öhring connut le Dr. Otto Gross qui travaillait dans ce temps là chez Kräpelin. Richard Öhring fut transformé de cette relation avec Franz Jung, Otto Gross et Erich Mühsam.

- En octobre 1919, il vint à Berlin et je vis un homme fatigué et moralement ruiné. Otto Gross avait le sentiment que sa fin était proche. Ses seules forces, il voulait les mettre sans sa survie. Il me dicta son travail car il voulait encore écrire des articles mais tout devenait incompréhensible. Il plongeait dans des dépressions et pleurait ou sombrait dans une demi-inconscience sous l'effet de la drogue dont il était fort dépendant. Ses dernières phrases avant son hospitalisation furent au sujet d'un travail que l'on devait faire ensemble : elles furent rassurantes : « Das gibt mir wieder neuen Auftrieb » et « Ich kämpfe nur noch um mein Leben ».

Il tomba alors malade, on crut à une grippe. Il fut amené dans un hôpital pour y recevoir de bons soins et s'y reposer. Un refroidissement mélangé à l'épuisement, à la drogue et à son trop sévère régime végétarien eurent raison de ses dernières forces. Il mourut quelques jours après son hospitalisation.

Jung est né le 26 novembre 1888 dans la petite ville de Neisse en Silésie, de nos jours Nysa. Son père était maître horloger, Président de la banque coopérative de la ville et Conseiller municipal. Franz Jung passa son bac en 1907 au *Realgymnasium* de la ville, puis fréquenta une école supérieure de musique à Leipzig puis l'université où il étudia le droit, l'art et les religions. Il fut renvoyé des Universités de Breslau et de Jéna. Il travailla comme apprenti dans une imprimerie puis dans un journal. Jung se maria en Août 1910 avec la danseuse Margot Hader (née en 1887) qui gagnait un peu d'argent comme modèle à l'Académie des Beaux-Arts de Jéna. Ils eurent un fils Franz (1911) et une fille Dagny (1916-1945). Il reprit des études à Munich, à la Friedrich-Maximilian-Universität, le 27 octobre 1911 pour obtenir un Doctorat en économie. Son sujet fut sur les taxes à la production dans

l'industrie des allumettes et il eut pour Professeurs Brentano, Alfred Weber et Sinzheimer. Il fit alors partie du *Tat Gruppe* avec Erich Mühsam, Georg Schrimpf, Richard Oehring, Oskar Maria von Graf, Otto Gross et Gustav Landauer. Il rencontra Karl Otten, Johannes Becher, Otto Gross, Raoul Francé, Oskar Maria Graf, Emil Szittyta et Richard Öhring. Il quitta en 1913 Munich pour Berlin et rencontra Franz Pfemfert. La plupart des habitués du *Café Stéphanie* avaient eux aussi quitté Munich pour Berlin et tous se retrouvèrent au *Café des Westens* sur le *Kurfürstendamm*. Franz Jung collabora aux revues *Die Aktion* et *Der Sturm*. Il connut ensuite Cläre Otto (1892-1981) au journal *Die Aktion* et travaillèrent ensemble dès 1915. Il travaillèrent à la propagande des Spartakistes. Pendant la guerre de 14-18, il fut tout d'abord volontaire dès le août 1914, puis vers septembre parti au front dans la Bataille du Tanneberg et enfin se retrouva aux confins de la Pologne à Ivangorod. Il déserta et fit à pied le chemin inverse vers l'Allemagne. Il fut blessé, hospitalisé et partit pour Vienne rejoindre Otto Gross. Arrêté à Vienne, il fut emprisonné à Spandau de avril à mai 1915. Otto Gross l'aïda à en sortir en lui faisant un certificat médical le décrivant comme névrosé.



Il y a écrit un grand nombre de livres tous publiés par la maison *Aktionsverlag* (édition du groupe *die Aktion*). Sa fille Dagny nacquit le 10 décembre 1916. 1918 fut la grande année de la fondation du mouvement Dada, Jung en fut un des fondateurs.

La majorité des futurs communistes allemands dénoncèrent la guerre et ses atrocités. Otto Gross, alors médecin militaire, lui envoya un certificat médical, aidant à sa libération. Ce fut la grande période d'action du mouvement Spartacus avec Rosa Luxembourg et Karl Liebknecht. Il parti vivre en septembre 1918 avec Cläre Otto à Berlin-Friedenau. C'est là qu'ils hébergèrent Otto Gross pendant plusieurs mois de fin 1918 à octobre 1919. Cläre Otto était alors la femme de Richard Öhring, il l'épousera en 1921 sous le pseudonyme de Larsz car il était recherché par la Police allemande. En 1920, il fit un voyage en Russie au nom du KPD (Parti



Communiste Allemand) puis du KAPD (Parti communiste ouvrier allemand), dont il fut un des fondateurs, pour participer à l'Internationale Communiste à Moscou puis pour aider la Russie à se relever de la guerre. Ce fut l'épopée du bateau à vapeur *Senator Schröder*, qu'il détourna de Cuxhafen vers la Russie. Jung et Jan Appel, son compagnon, partirent comme clandestins à bord et avec l'aide d'un marin complice Hermann Knüfgen, ils prirent possession du bateau en pleine mer jetant son capitaine dans la cale. A Moscou, il eut des contacts avec Lénine, Bucharin, Sinowjew et Radek. Cläre Jung fonda en 1920 une maison de presse pour publier la littérature prolétarienne. A son retour de Russie, il fut envoyé en prison. Il travailla à Londres sous le nom de Frank Ryberg pour les journaux de Berlin Tageblatt et Börsen-Courier et fin 1921, il repartit pour Moscou suite à un attentat manqué sur la personne du Ministre de l'Intérieur Weismann. Il y fut le représentant du Secours ouvrier international auprès du Komintern. De mai à Juillet 1921, il voyagea en Hollande avec Cläre et y fut arrêté et emprisonné.

Sa première mission en Russie fut la direction d'une exploitation agricole de 33000 hectares dans l'Oural, en utilisant du matériel agricole provenant d'Amérique. Cette mission fut aidée et suivie par Boukharine et Trotski mais se termina mal puisque les américains ne livrèrent pas le matériel.. En 1922, il dirigea une usine de fabrication d'allumettes à Nowgorod pour un trust suédois. Il eut beaucoup de difficultés à faire tourner cette usine à cause des pressions politiques et de la main d'oeuvre très peu qualifiée. Son usine fut reprise par les Suédois. En 1923, il dirigera une usine métallurgique, la Ressorra, à Petrograd dans des conditions les plus rocambolesques. Ce grand complexe russe était à l'abandon après avoir compté plus de 5000 personnes pendant la guerre.

Il connut ensuite Frida Lipinski "Mariette" (1903-1950) dont il eut un fils Peter en 1932. Celle-ci était la femme de Felix Scherret (1889-1950). De 1934 à 1938, il vécut à Prague puis de 1938 à 1940 à Paris, Genève, Budapest. A Paris, Jung a vécu rue du Dragon et fréquentait le directeur de la librairie Calligrammes. Arrêté en Hongrie puis déporté en Italie au camp de Bolzano, il partira aux Etats-Unis. C'est là qu'il commencera en 1958 à écrire son livre *Der Weg nach Unten*. Pendant la guerre, il résida à Genève et travailla au Central European Service ( pour venir en aide aux personnes fuyant le nazisme). En 1945, il se retrouva prisonnier des Américains à Naples. Il fit la connaissance de Anna von Meissner qui travaillait comme danseuse dans une boîte de nuit à Budapest sous le nom de Sylvia, il la revit quelques fois en Italie dans les années 60. Franz Jung partit aux Etats-Unis en 1948 à New-York avec Mariette et Peter. Ce dernier s'y établit avec son autre fils Franz en 1952. Il revint en Europe en 1955 et 1957. De 1950 à 1954, il travailla comme chroniqueur économique dans de nombreux journaux américains et européens. En 1960, il rencontre à Paris Ruth Fischer et Emil Szittyä. En 1962, il fut opéré à Paris et partit en cure à Musberg près de Stuttgart. Il y mourut le 23 janvier 1963.

Son oeuvre littéraire est abondante. Ses oeuvres complètes sont publiées en douze volumes par Nautilus à Hambourg. Quelques oeuvres de Franz Jung :

- *Kameraden* (Editions Weissbach : Heidelberg - 1913) : "Camarades" livre écrit en souvenir de l'affaire Gross et de son retour avec Otto de l'asile de Troppau.

- *Sophie: Der Kreuzweg der Demut* (Ed. Verlag die Aktion: Berlin-Wilmersdorf 1915) : "Sophie, le chemin de croix de la soumission". Sophie Benz était 'amie

de Otto Gross, elle se suicida à Ascona le 30 mars 1911 et elle est enterrée à Locarno.

- *Opferung* (Ed. die Aktion: Berlin-Wilmersdorf - 1916) : "Sacrifice", livre écrit pendant la guerre

- *Der Fall Gross* (Ed. Hanf: Hamburg -1921) : "le cas Gross"

- *Die Technik des Glücks: Psychologische Anleitungen Tome 1* (Ed. Malik: Berlin 1921) : "la technique du bonheur Tome 1". Republié aux Editions Nautilus.

- *Die Technik des Glücks: Mehr Tempo! Mehr Glück! Mehr Macht! Tome 2* (Ed. Malik: Berlin 1922) : "la technique du bonheur Tome 2".

- *The Way Home* à New York en 1949 : "le chemin de la maison" .

- *Der Weg nach Unten. Aufzeichnungen aus einer grossen Zeit* (Neuwied 1961) : "le chemin vers le bas". également dans Die Republik Nr 34-40, Salzhausen 1979.

- *Gott verschläft die Zeit. Frühe Prosa* (München 1976) : "Dieu endort le temps"

- Le Scarabée torpille (traduction française du livre "*Der Weg nach Unten*") (Ed. Ludd). (à ne pas confondre avec le livre suivant)

- *Der Torpedokäfer* (qui est la traduction de scarabée torpille). : Hommage à Franz Jung, livre publié par Lutz Schulenburg des Editions Nautilus de Hambourg.

- *Das Trottelbuch* (Ed. Gerstenberg: Leipzig 1912) : "Le livre de l'idiote", son premier livre.

- *Jehan* (Ed. Der Saturne: Mülheim - 1919)

- *Der Sprung aus der Welt* (Ed. die Aktion: Berlin-Wilmersdorf - 1918) : "Sursaut dans le monde", livre écrit lors de son engagement au Dada. Il relate les conflits entre Franz Jung et Margot, Richard Oehring et Cläre.

- *Die Telepathen* (Ed. Verlag die Aktion 1916) : "les télépathes". Lié à la psychanalyse de Anton Wenzel Gross par le Dr. Otto Gross.

- *Die Eroberung der Maschinen* (Ed. Malik: Berlin -1923) : "la conquête des machines". Republié aux Editions Nautilus.

- *Proletarier* (Ed. Malik: Berlin - 1921) : "Prolétaire", livre écrit en prison.

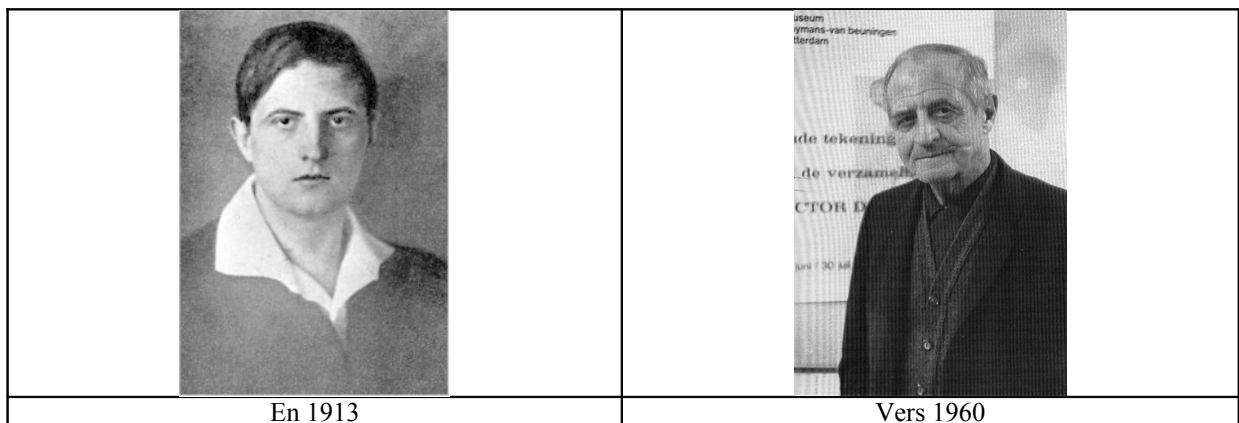
- *Annemarie* (Ed. Malik: Berlin - 1922) : pièce de théâtre écrite en prison.

- *Arbeitsfriede* (Ed. Malik: Berlin - 1922) : "Paix sociale" livre écrit en prison avec illustration de George Grosz..

- *Hunger an der Volga* (Ed. Malik: Berlin - 1922) : "Faim sur la Volga"
- *Die Rote Woche* (Ed. Malik: Berlin - 1921) : "la semaine rouge", illustration de George Grosz.
- *Die Geschichte einer Fabrik* (Ed. Literatur u. Politik: Berlin - 1924) : "Histoire d'une Fabrique", celle de la société d'allumettes en Russie qu'il dirigea. Ce livre ne fut pas commercialisé et il est très rare. La bibliothèque du Congrès à Washington en possède un exemplaire.
- *Gnadenreiche, unsere Königin* (Ed. Wolff: Leipzig - 1918)
- *Joe Frank illustriert die Welt* (Ed. Die Aktion 1921) : Joe Frank illustre le monde", livre écrit en prison.
- *Die Kanaker und Wie lange noch : zwei Schauspiele* (Ed. Malik: Berlin - 1921) : deux pièces le Canaque et Encore combien de temps".
- *Der neue Mensch in neuen Russland* (Ed. Literatur u. Politik: Berlin - 1924) : "Nouvel homme dans une Russie nouvelle"
- *Saul* (Ed. Die Aktion: Berlin-Wilmersdorf - 1916)
- *Proletarier, Arbeiter Thomas, Hausierer* : "Prolétaire, l'ouvrier Thomas" 2 romans aux Editions Nautilus.
- *Hausierer* (Ed. Bücherkreis: Berlin - 1931): "Colporteur". Republié aux Editions Nautilus.
- *Nach Russland* : "En Russie écrits sur la Révolution russe" aux Editions Nautilus.
- *Das Erbe, Sylvia, Das Jahr ohne Gnade* : "l'Héritier, Sylvia, l'Année sans Grâce" trois textes autobiographiques lors de la mort des on père, de son internement en 1946 et le décès de sa fille Dagny publiés aux Editions Nautilus.
- *Wie Lange noch ?* : "Encore combien de temps ?". Pièces de théâtre publiées par les Editions Nautilus.
- *Reise in Russland* (Ed. du Parti Communiste allemand 1920): "Voyages en Russie"
- *Briefe uns Prospekte* : "Lettres et brouillons" publiés aux Editions Nautilus.
- *Gequältes Volk* : "Peuple martyr"
- *Feinde Ringsum* : "
- *die rote Woche, Arbeitsfriede* :

- *Spandauer Tagebuch* :
- *Abschied von der Zeit* :
- *Das Geistige Russland von heute* (Ed. Ullstein: Berlin - 1924):
- *Geschäfte* (Ed. Kiepenheuer: Postdam -1927): une comédie

De nombreuses personnes se sont intéressées à la vie ou à l'oeuvre de Franz Jung: J'ai travaillé avec un Suisse de Brig : Arnold Imhof qui passa une thèse sur Franz Jung : « Franz Jung : Leben, Werk und Wirkung" et un Berlinois Fritz Mierau qui a écrit plusieurs livres et a collaboré aux Editions Nautilus de Hambourg. Il a bien connu Cläre Otto. L'ensemble des oeuvres de Franz Jung est encore publiée chez Nautilus. J'ai eu le plaisir de partager avec eux les récits de la vie d'un homme qui fut le témoin fantastique de cette période de l'entre deux guerres.



Brève généalogie :

### PREMIERE GENERATION

1. Joseph<sup>1</sup> Jung.

Il épousa ?. Enfants:

2 i. Franz<sup>2</sup>.

### DEUXIEME GENERATION

2. Franz<sup>2</sup> Jung (Joseph<sup>1</sup>). Né en 1853. Décédé en 1926. Observation à Neisse, Haute-Silésie (Président de la banque coopérative et Conseiller Municipal).  
Profession: Maître-horloger.

Il épousa Clara Döring. Née en 1859. Décédée en 1921.  
Enfants:

- i. Clara<sup>3</sup>. Née circa 1879. Décédée en 1902.
- 3 ii. Franz.

## TROISIEME GENERATION

3. Franz<sup>3</sup> Jung (Franz<sup>2</sup>, Joseph<sup>1</sup>). Né en 1888. Décédé en 1963. Profession: Ecrivain.

Il épousa, premièrement, Margot Hader en Août 1910. Née le 29 Novembre 1887, à Dresde, Allemagne. Observation à Berlin (Danseuse et modèle à l'Académie des beaux-arts).

Elle était l'amie de Emmy Hemmings à München. Enfants:

- i. Franz<sup>4</sup>. Né le 2 Juin 1911, à Breslau (Vécu chez ses grands-parents à Neisse). Immigration en 1952, à USA (sous le nom de Frank Young).
- ii. Dagny. Née le 10 Décembre 1916. Décédée en 1945, à Vienne, Autriche.

En 1938, elle travailla comme secrétaire dans un bureau de la S.S. de Berlin. Ce travail forcé la déprima et elle sombra dans la drogue et l'alcool. Après plusieurs tentatives de suicide, hospitalisée à la clinique universitaire de Greiswald, son père vint lui rendre visite en 1944. Elle avait beaucoup souffert de la séparation de ses parents et du quasi abandon de son père. Fuyant vers Vienne, elle fut arrêtée et envoyée dans un détachement de travail en Styrie. Réfractaire au travail, la Gestapo la livra au pavillon d'isolement cellulaire de l'hôpital de Vienne. Elle a été tuée d'une injection mortelle lors de l'évacuation de l'hôpital, à l'arrivée des Russes. A cette période Franz Jung était interné dans un camp de concentration à Budapest et il ne put l'aider.

Il épousa, deuxièmement, Cläre Otto en 1921. Née en 1892. Décédée en 1981, à Berlin Est.

Il épousa, troisièmement, Frida Lipinski "Hariett" circa 1931. Née en 1903. Décédée le 23 Décembre 1949, à Frankfurt, Allemagne. Numéro individu 282. Enfants:

- iii. Peter. Né le 3 Décembre 1932. Numéro individu 292.

Il épousa, quatrièmement, Anna von Meissner "Sylvia" circa 1945. Née à Hongrie. Profession: Institutrice.